

INAUGURATION Salon de toute la chaîne de production des microtechniques, le SIAMS a ouvert ses portes hier. Jusqu'à vendredi, les quelque 437 exposants y présentent une foule d'innovations dans tous les domaines

«Aide-toi et le soleil brillera sur le SIAMS!»

PHILIPPE OUDOT

Jusqu'à vendredi, Moutier est à nouveau la capitale européenne des microtechniques. Quatre jours durant, le Forum de l'Arc accueille en effet l'ensemble de la chaîne de production, des composants aux machines en passant par les périphériques, l'automatisation, le software, les appareils de mesure, les traitements de surface, sans oublier la sous-traitance. Comme lors de chaque édition, les exposants mettent tout en œuvre pour présenter aux visiteurs professionnels ce qui se fait de mieux dans le domaine.

Et si cette 15e édition du SIAMS s'ouvre dans un contexte économique incertain, «les visiteurs vont découvrir pas moins de 200 nouveautés» dans une atmosphère conviviale, a souligné son directeur Pierre-Yves Kohler en s'adressant aux nombreux invités lors de la partie officielle. Voilà qui démontre aussi l'état d'esprit positif des exposants.

Il a rendu un vibrant hommage à Francis Koller, président et fondateur de ce rendez-vous incontournable de la branche, rappelant que le SIAMS était à la fois un salon régional – la moitié des exposants viennent de l'Arc jurassien et du canton de Berne – et international: 10% débarquent en effet de l'étranger, tout comme les visiteurs, en provenance de plus de 30 pays. «Situé au cœur de la région des microtechniques, le SIAMS constitue non seulement une passerelle entre la Suisse romande et alémanique, mais il ouvre la porte des compétences suisses en microtechnique à l'étranger», a relevé le directeur.

Digne successeur

A l'heure de tirer sa révérence, Francis Koller n'a pas voulu assommer son public d'un long discours. Sur un ton taquin, il a lancé: «Non, je ne vous répéterai pas que cette région est un formidable centre de compétences, que le SIAMS a permis à beaucoup d'entreprises de se faire connaître, de faire des affaires...» Il a préfé-

ré livrer quelques anecdotes liées à la présence de plusieurs conseillers fédéraux (voir ci-contre «Anecdotes fédérales»).

Mais avant de rentrer dans le rang, Francis Koller n'a pas tari d'éloges à propos de son successeur Pierre-Yves Kohler: «Lui, c'est la classe, un homme de communication, au fait des techniques du marketing, qui connaît parfaitement le monde industriel de l'Arc jurassien et celui des expositions, y compris internationales, et qui a un vaste réseau.» Et paraphrasant l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi (voir «Anecdotes fédérales»), il a lancé à Pierre-Yves Kohler: «Aide-toi et le soleil brillera sur le SIAMS!»

Un joyau à préserver

A quelques semaines de son retrait de la vie politique, le maire de Moutier Maxime Zuber a dit toute son admiration et son profond respect pour «ces industriels qui prennent des risques, créent des emplois, font la richesse inégalable et sans doute inépuisable de l'Arc jurassien des microtechniques». Il a souligné la



Que du beau monde pour la cérémonie du couper de ruban, de g. à dr.: Mario El-Khoury, Maxime Zuber, Pierre-Yves Kohler, Jacques Gerber, Philippe Perrenoud, Erich Fehr et Francis Koller. ROGER MEIER, BIST

seiller fédéral Johann Schneider-Ammann pour qui l'innovation est le seul remède aux conséquences désastreuses du franc

et des technologies médicales, mais aussi «un centre de rayonnement, un pôle de développement».

S'adressant plus particulièrement aux industriels, il a constaté qu'ils attendaient de l'Etat une amélioration des conditions-cadres. Et notamment une baisse de la pression fiscale. A ce propos, il a rappelé que la 3e réforme de l'imposition des entreprises que les Chambres vont bientôt adopter allait obliger le canton à consentir à de gros efforts. Dans ce contexte, il a dit son espoir de voir ce dernier s'inspirer de l'exemple vaudois en liant la baisse de l'imposition des entreprises à des avancées sur le plan social. «Je formule le vœu que les compromis qui devront être passés ces prochaines années sauront ne pas privilégier les intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général.»

Pour une industrie forte

Directeur du CSEM (Centre suisse d'électronique et de microtechnique), à Neuchâtel, Mario El-Khoury a rappelé la nécessité de maintenir un secteur industriel fort, mettant en garde

contre la volonté de certains de miser uniquement sur une économie de services. Dans ce contexte, il a salué les efforts des industriels qui se battent pour maintenir et développer les emplois et renforcer leur compétitivité.

Mais la Suisse est confrontée à de nombreux obstacles, dont ses hauts coûts de production. «Ils sont 50% plus élevés que chez nos voisins industriels, et 1000% de plus qu'en Roumanie ou en Bulgarie, alors qu'en raison de sa petite taille, la Suisse est condamnée à l'exportation.» Pour s'en sortir, la seule solution passe par l'innovation: «Il faut pouvoir offrir ce que les autres ne font pas.»

Et si la Suisse est aujourd'hui une équipe qui gagne, c'est grâce à ses conditions-cadres meilleures qu'ailleurs, sa spécialisation et sa capacité d'innovation. A cet égard, des instituts de transfert de technologie comme le CSEM ont une importance capitale pour les PME. «Or, les Chambres fédérales songent à réduire le soutien à l'innovation. Si tel était le cas, cela casserait cette dynamique et constituerait un terrible autogol...»

Maxime Zuber a dit toute son admiration pour ces industriels qui prennent des risques.

très grande chance pour sa ville d'accueillir «cette extraordinaire vitrine du savoir-faire d'une région contribuant à façonner l'image de précision et de très haute qualité attachée à notre pays». Mais si ces compétences industrielles, cette inventivité, ce goût de la précision font de cette région ce qu'elle est, il a aussi constaté sa dépendance aux marchés internationaux, aux mutations structurelles et conjoncturelles et à l'instabilité monétaire.

Dans ce contexte, Maxime Zuber a fustigé ces responsables politiques, «qui ne prennent pas conscience de l'importance de la place industrielle suisse.» Faisant allusion aux propos du con-

fort, il a asséné: «Quand un chef d'entreprise s'entend dire cette incantation magique répétée en boucle, on comprend qu'il puisse se sentir insulté!»

Centre de rayonnement

Le conseiller d'Etat Philippe Perrenoud a quant à lui souligné que le SIAMS était bien plus qu'un salon industriel: «Il est la tentative de magnifier la créativité humaine.» A quelques semaines de son retrait du gouvernement, il a rappelé qu'avec ses 37% de personnes employées dans l'industrie, le Jura bernois était non seulement une place forte industrielle dans les domaines de la machine-outil, de l'horlogerie

«C'est l'innovation qui distingue un leader d'un suiveur»

Plus de 220 personnes ont pris part à la Soirée de l'Arc, organisée par la CEP sur une thématique d'actualité: l'industrie 4.0, c'est-à-dire l'industrie connectée et «intelligente» de demain. Pour cet événement hautement spécialisé, la CEP avait convié plusieurs intervenants très pointus. A commencer par Jacques Jacot, professeur honoraire de l'EPFL, pour qui les PME de l'Arc jurassien doivent être actives dans ce domaine, d'autant qu'elles en ont les capacités.

ÊTRE MALIN «En fait, il s'agit avant tout d'être malin pour compenser ce qu'on a pas et pouvoir proposer ce dont le client a besoin.» Pour illustrer son propos, il a pris l'exemple d'un portail coulissant s'ouvrant 100 fois par jour, qui vieillit et s'use et qui, forcément, tombe en panne. Mais si on l'équipe de capteurs, de mémoire et d'un logiciel, il peut déterminer lui-même à quel moment il faut

un graissage ou une révision en fonction de son utilisation. «C'est ça, être malin, et ce n'est pas forcément coûteux.»

4E RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Alain Greffier, de chez Siemens, a souligné que dans un monde en pleine évolution, l'industrie devait aussi changer et passer à la 4e révolution industrielle, celle du 4.0. «La technologie est là, et cela va lui redonner ses lettres de noblesse». A ses yeux, cette évolution est incontournable. Et de lancer à son auditoire d'entrepreneurs: «Si vous ne le faites pas, vos concurrents, eux, vont le faire.» Pour répondre aux besoins des clients dans l'industrie des machines, il a par exemple évoqué la pose de capteurs permettant de mesurer les vibrations ou l'acoustique, qui sont des témoins d'usure. Avec un software adéquat, cela permet d'optimiser la maintenance, et donc d'éviter la casse.

De son côté, Philippe Grize, directeur du domaine Ingénierie à la HE-Arc, a rappelé que les entreprises devaient d'abord être à l'écoute des besoins de leurs clients pour comprendre leurs besoins et donc «se doter d'un SAAV, un service avant-après-vente intégré». On peut très bien le faire avec de l'intelligence embarquée, comme c'est le cas des photocopieuses qui, en cas de panne, indiquent à l'utilisateur que faire pour la dépanner. «Cette région hautement industrielle dispose d'un extraordinaire savoir-faire. Et si vous n'avez pas toutes les compétences, faites appel aux centres de formation et instituts de recherche, qui sont capables de répondre à vos besoins. Mais pour cela, il faut communiquer!» A ceux qui feront appel à lui, il s'est engagé à analyser et identifier leurs compétences pour répondre à leurs besoins.

Et comme l'a relevé Jean-Dominique Decotignie, du CSEM, l'industrie 4.0

nécessite des besoins de localisation, par exemple pour le suivi des stocks, des inventaires, etc. Et dans ce domaine, les technologies de type RFID sont extrêmement bon marché et fiables. De son côté, Yohann Perron, d'Alp ICT, a poussé les industriels à se lancer, martelant que «c'est l'innovation qui distingue un leader d'un suiveur». Dans le domaine industriel, on dispose des technologies pour que l'outil de production s'adapte automatiquement.

Des propos confirmés par Jacques Schnyder, directeur industriel de Sylvac, entreprise spécialisée dans la mesure dimensionnelle. «Aujourd'hui, la métrologie intelligente, c'est mesurer, analyser et agir», a-t-il expliqué. Sylvac a ainsi développé des machines qui, après analyse des pièces usinées, sont à même de transmettre l'info à la machine et d'apporter les corrections si nécessaire. **PHO**

ANECDOTES FÉDÉRALES

Francis Koller a régalié l'assistance de quelques anecdotes à propos des conseillers fédéraux qu'il a reçus au SIAMS. Jean-Pascal Delamuraz? «Il est arrivé avec une demi-heure de retard. En l'accueillant, j'ai voulu lui présenter le SIAMS en quelques mots, mais alors que je le rencontrais pour la 1re fois, il m'a coupé la parole en me disant «Arrête! je suis déjà en retard!» Et sur le stand du centre professionnel Tornos, le directeur a voulu lui présenter son école: «Nous formons 150 apprentis, a-t-il annoncé. «Non, 146!», a rétorqué le conseiller fédéral au directeur, complètement estomaqué!»

Adolf Ogi, lui, est arrivé avec une demi-heure d'avance. Francis Koller: «Je me suis excusé en lui expliquant que nous n'étions pas encore tout à fait prêts. «Pas de problème! Vous pouvez me payer un café!», s'est-il exclamé. Et dans son discours, pour bien montrer qu'il avait fait ses études à La Neuveville, il s'est écarté de son texte, au grand dam de son staff. Mais confondant le ciel et le soleil, il a lancé «Aide-toi et le soleil t'aidera!». Il a remis ça après quelques phrases, suscitant des rires dans la salle, et a conclu son discours sur cette même formule, dans un éclat de rire général. Je ne sais pas si quelqu'un lui a expliqué pourquoi...»

S'agissant de Doris Leuthard, Francis Koller a avoué avoir été particulièrement stressé en raison d'un défi lancé par un ami: «Si je réussissais à faire une bise à la conseillère fédérale, il me payait un gueuleton. Il fallait donc trouver l'occasion. Je ne pouvais pas à son arrivée en hélico, ni lors de la visite des stands, ni même après son discours, alors que je ne pensais qu'à ça! Finalement, j'ai pris mon courage juste avant qu'elle ne remonte dans l'hélico. Je ne sais plus ce que j'ai bredouillé, mais j'ai gagné mon gueuleton!»

Quant à Johann Schneider-Ammann, il était bien sûr dans son élément au SIAMS. Preuve en est qu'il n'avait cessé de sourire, a expliqué le président. «On a su que bien plus tard que c'était un véritable exploit de sa part...» **PHO**

APPEL AUX PRÉVÔTOIS

En vue du vote communaliste du 18 juin 2017, Philippe Perrenoud a dit espérer que ce scrutin «permettra de mettre un terme à la Question jurassienne – dans la paix». Et de souligner que le Conseil exécutif appelait les citoyens à confirmer leur appartenance au canton de Berne, invitation qu'il ne manquerait pas de répéter d'ici-là. Mais «si l'intégrité du territoire et la poursuite de l'existence commune sont des biens précieux», la démocratie, le respect de l'autre et la paix civile le sont encore davantage. Mais quelle que soit finalement la décision des Prévôtis, «nous devons vivre ensemble, coopérer pour résoudre tant de problèmes qui ignorent les frontières cantonales et nous entendre pour construire l'avenir. Comment nous y parviendrions-nous sur fond de culture démocratique anémiée, où domineraient au bout du compte amertume et ressentiment?» **PHO**